



Le croisement des civilisations et des cultures dans le roman « Léon l'Africain » d'Amin Maalouf.

Mouats Afif, Vol.9 (3), PP.38-50

E- ISSN: 2571-9742

Le croisement des civilisations et des cultures dans le roman « Léon l'Africain » d'Amin Maalouf.

Afif Mouats

Université de Batna 2.,

[afifmouats@gmail.com](mailto:afifmouats@gmail.com)

### Résumé:

Amin Malouf, l'homme d'Orient et d'Occident, incarne le statut d'écrivain médiateur et passeur culturel dans la majorité de ses écrits. D'origine arabo-chrétienne, il accorde dès l'aube de sa carrière littéraire une importance capitale à sa condition d'émigré, prenant en compte l'enjeu identitaire et la quête des origines. De ce fait, la reconfiguration identitaire et les différentes relations qu'il a pu avoir lors de sa reterritorialisation en France, se déploient largement dans sa « littérature de passerelles ». L'homme invoque pour ainsi dire toujours dans ses romans le dialogue éternel orient-occident. Chose que nous serons amenés à déceler au fil du présent travail de recherche qui prend comme objet d'étude l'une des œuvres maaloufienne à savoir : Léon l'Africain, parue en 1986 aux éditions Jean Claude Lattès. Ayant pu constater à travers le texte en question le pont établi entre le deux rives, nous voici partis à la découverte de ces civilisations et des cultures qui jonchent ce premier roman maaloufien.

### Mots clés :

Littérature, Civilisations, Cultures, Orient, Occident

### Abstract:

Amin Malouf, the man of East and West, embodies the status of writer mediator and cultural passer in most of his writings. Of Arab-Christian origin, he grants from the dawn of his literary career a capital importance to his emigrant status, taking into account the identity issue and the quest for origins. As a result, the reconfiguration of identities and the different relations that he may have had during his reterritorialization in France, unfold widely in his "bridging literature". Man invokes, so to speak, always in his novels the eternal East-West dialogue. Something that we will discover during this research work that takes as object of study one of the



works maaloufienne namely: *Léon l'Africain*, published in 1986 by the editions Jean Claude Lattès. Having seen through the text in question the bridge established between the two banks, we are here to discover these civilizations and cultures that litter this first Maaloufian novel.

**Key words:**

Literature, Civilizations, Cultures, Orient, Occident

## 1. Introduction

En abordant la problématique des civilisations et des cultures au cœur de l'une des œuvres d'Amin Maalouf, nous partons à la rencontre du personnage Hassan al-Wazzan, un imminent géographe, voyageur, et négociateur du XVI<sup>e</sup> siècle. L'occasion de tracer en filigrane la relation intrinsèque tissée entre l'auteur et le principal protagoniste du roman *Léon l'Africain*. Exilé de Grenade, dernier fief de l'Andalousie musulmane, Hassan fils de Mohammed le peseur prend la mer et accoste au Maghreb. Une fois aguerri, le jeune homme arpente des sentiers plus mirobolants les uns que les autres quelques années plus tard. S'ayant octroyé une renommée de taille, le grenadin vogue vers d'autres contrées. Nous le retrouverons ainsi en Afrique subsaharienne, en Egypte au pied des pyramides ou encore à Rome dans la chapelle du pape Léon X.

Ce qui nous intéresse à travers le travail de recherche qui est le nôtre, c'est de cerner la dynamique civilisationnelle et culturelle sur lesquelles s'articule le roman. Ceci par le biais d'une analyse dont les fondements se réclament de la pratique plurielle du fait littéraire en tant que vecteur de la littérature dite francophone. Qui dit culture, dit bien évidemment civilisation ; chose qui est de mise dans *Léon l'Africain*, une œuvre au confluent des civilisations, des religions et des cultures qui nous amène à porter un regard concis sur la problématique qui suit : Quelle-sont les stratégies d'ancrage à travers



lesquelles l'auteur arrive à transposer la dimension civilisationnelle et la dimension culturelle au sein de sa trame romanesque ?

Afin de prétendre à quelques éléments de réponse qui tâcheraient d'explicitier ce qui vient d'être avancé, nous devons au préalable munir notre perspective de recherche d'une matérialité théorique. Différents travaux de recherche ainsi que des avis tranchés sur la question de la pluralité qui articule le roman maaloufien objet d'étude serviront à cet effet.

## 2. Aux origines d'Amin Maalouf

La déterritorialisation vécue par l'écrivain francophone suite à la guerre ethnique survenue au Liban se rapporte à un exil vers une contrée nouvelle, vers la France. Inévitablement, le monsieur Orient désigné ainsi par ses compères, ne pouvait se dérober à la fameuse question des origines. Celui qui ne cesse d'affirmer son identité ainsi que ses appartenances multiples aborde sa condition d'être pluriel dans un essai qu'il intitulera *Les Identités meurtrières* :

« Depuis que j'ai quitté le Liban en 1976 pour m'installer en France, que de fois m'a-t-on demandé, avec les meilleures intentions du monde, si je me sentais « plutôt français » ou « plutôt libanais ». Je réponds invariablement : « l'un et l'autre » [...] c'est que je suis ainsi à la lisière de deux pays, de deux ou trois langues, de plusieurs traditions culturelles. C'est précisément cela qui définit mon identité » (Maalouf, 1998, p. 7).

Maalouf se trouve ainsi à la lisière de deux pays, de deux ou trois langues mais aussi de plusieurs traditions culturelles. C'est aussi cela le propre de *Léon l'Africain* qui nous incite à partir à la rencontre de ce maure né en Andalousie musulmane, converti par le Pape Léon X à Rome. A l'image de son personnage mirobolant, l'auteur se reconfigure une fois le seuil de sa patrie natale franchi. Ceci le pousse à établir un dialogue interculturel et intercivilisationnel entre les deux pôles Orient, Occident. Par ailleurs, il semblerait que ce dialogue bipolaire devient l'essence même de l'écriture maaloufienne étant donné que la thématique de l'autre s'invite à chaque nouvelle parution. A ce sujet, Victor Segalen confie qu'il s'agirait plutôt d'un



éveil car «*Au fond, il nous faut du divers, il nous faut de l'autre parce que cela nous fait plaisir, éveille nos sens et les sens, c'est la vie* » (Baudrillard et Guillaume, 1994, p.68).

L'autre suscite notre curiosité et nous intrigue créant une « inquiétante étrangeté », désignation qu'emprunte Julia Kristeva à Freud, lorsqu'elle s'est penchée en profondeur sur l'altérité intérieure. Cette « intériorité » qui cherche à être rassurée par l'autre, afin de s'adonner à l'expérience de l'« l'extériorité » pleinement : « *L'étrange est en moi, donc nous sommes tous des étrangers* » (Kristeva, 1988, p. 284). C'est donc au contact de l'altérité que nous découvrons à la fois le contraste de « l'étrange » et par la même occasion la conscience de soi. Un aller-retour fondamental contribuant à une dynamique identitaire qui immerge durant cette altération. Chose toute à fait possible, dès que le « soi » veut bien s'ouvrir à son « partenaire » sans réticences ni préjugés qui peuvent nuire à un tel exercice. « *Ne doit-on pas connaître le non-moi pour comprendre le moi ?* » (Todorov, 1989, p. 68).

Nous sommes enclins à dire que ce n'est que par le biais du présent postulat que nous arriverons à cerner les deux composantes que nous énoncions préalablement. En effet, la civilisation ainsi que la dimension culturelle sont au cœur de l'échange inhérent aux diverses voix (personnages) qui traversent *Léon l'Africain*. Il est question pour Todorov d'« *apprendre à connaître les particularités de chaque nation, afin de les lui laisser, ce qui justement permet qu'on entre en échange avec elle : car les particularités d'une nation sont comme sa langue et sa monnaie* » (Todorov, 1986, p. 6).

Depuis plusieurs années maintenant pour en revenir au sujet axial de la présente recherche, Maalouf effectue une sorte de transition entre la littérature en tant que conception artistique ainsi que les deux dimensions culturelle et civilisationnelle. Il en appelle au rapprochement entre l'Orient et l'Occident en endossant la tunique du médiateur qui est une « *personne qui agit de manière directe ou*



*indirecte, consciente ou inconsciente, sur les schémas collectifs de perception de soi de l'autre, le plus souvent dans le but d'engager une dynamique en faveur d'une entente interculturelle durable »* (Solon, 2004, p. 163-177).

Dans le sillage de la vision de ces penseurs que nous venons d'entrevoir, nous sommes d'avis d'aller au cœur même du texte maaloufien pour en appréhender les deux éléments figurant dans l'analyse en cours. Toutefois il subsisterait d'autres pistes que nous décidons dès à présent d'explorer afin de mieux étayer ultérieurement nos propos.

### **3. L'errance intellectuelle ou l'écrivain nomade**

A priori, la conception des civilisations et des cultures dans la littérature prônée par Amin Maalouf va de paire avec l'idée du déplacement, de l'itinérance comme une stratégie d'écriture. Ce qui reviendrait au fait de « *Gagner par déracinement, disponibilité, exposition, le centre de ce champ de forces qui s'étend d'ailleurs partout mais dont il faut que nous cherchions, par déplacement géographique ou mental, l'accès qui nous y est particulièrement réservé* » (Borer, 1999, p. 42). Nous n'en retiendrons ici que la réflexion liée au déplacement mental car c'est elle à priori qui fait la jonction entre le littéraire, le civilisationnel et le culturel. Un voyage en somme au cœur d'une nébuleuse textuelle portée par les deux dimensions en vigueur.

Cette vision des choses rejoint le théorème du chercheur Kenneth White qui fonde sa « géopoétique » autour des deux notions en présence à savoir : l'appel du dehors et le nomadisme. Ces deux concepts s'harmonisent avec la stratégie d'écriture que nous abordions précédemment sachant que c'est au cœur même de celle-ci que le tout s'agence :

*« Depuis de longues années maintenant, j'essaie de réunir les éléments d'une poétique forte et fertile, ouverte et fondatrice. En essayant de repérer des foyers d'énergie tout au long de l'histoire culturelle, en puisant partout dans la 'poétique du monde' et en*



*voyageant sur le terrain, de territoire en territoire* » (White, 1994, p. 26).

Nous entendons par « poétique du monde » une manière de projeter le monde extérieur, le monde physique ainsi que les valeurs qui y cohabitent au sein du texte littéraire. Ce n'est que dans et par le texte que lecteurs et critiques arrivent à avoir une vision limpide par rapport à la dynamique textuelle qui incorpore les faits qui nous aient été donné de voir. Une sorte d'agglomération portée par cet appel du dehors propre à la « géopoétique » qui d'après les dires de Rachel Bouvet est une forme « *d'appartenance commune à tous les êtres humains, celle de vivre sur Terre* » (Bouvet, 2009. P. 5).

Décidément, les deux théorèmes postulés par la géopoétique servent à matérialiser textuellement les notions de culture et de civilisation. Si l'appel du dehors consiste en un désir de voyage qui se nourrit mieux de fantasmes littéraires (Onfray, 2007, p. 23), le nomadisme serait plutôt considéré comme un mouvement. « *En un mot, il s'agit de sortir de l'Homme (avec toutes ses majuscules) pour retrouver un mouvement nomade de la Terre et, à partir de là, une parole-de-monde, une parole mondiale* » (White, 1997, p. 102).

Cette dynamique du déplacement semble a priori animer le roman objet d'analyse. En effet, le narrateur explore une panoplie d'espaces géographiques relatifs aux deux pôles : Orient et Occident. Une manière de pointer du doigt le dialogue civilisationnel et culturel entretenu au fil de la trame narrative par la voie du principal protagoniste de l'œuvre en question à savoir Hassan ibn Mohammed al-Wazzan dit Léon l'Africain. Passons dès lors à l'étude de ces éléments susceptibles de soulever la dynamique textuelle à travers laquelle Amin Maalouf arrive à peindre ces composantes multiples.

#### **4. Au cœur de Léon l'Africain**

C'est au gré des différents voyages entrepris par le personnage principal de l'œuvre objet d'étude que nous arrivons à définir les bases de la stratégie adoptée par Maalouf visant à incorporer diverses



civilisations et cultures au sein de la structure texte. Le premier grand voyage du Grenadin avait comme itinéraire Fès-Tombouctou, une traversée de l'atlas, Segelmesse et la Numidie, vers l'étendue saharienne pour arriver à l'énigmatique cité du pays des Noirs. L'occasion pour lui de découvrir un monde nouveau loin de la culture arabo-mauresque qui régnait à Fès. Le narrateur qui n'est autre qu'Hassan al-Wazzan évoque l'envie d'un ailleurs, rejoignant ainsi le postulat théorique de Kenneth White. « *C'est d'un tel éloignement dont j'avais besoin pour oublier les angoisses épuisantes de Fès, l'acharnement du Zarouali, la cruauté sans visage du cheikh des lépreux* » (Maalouf, 1986, p. 155). Il ajoutera un peu plus loin :

« *J'avais besoin de partir à l'instant, de m'accrocher bien haut à la bosse d'un chameau, de m'engloutir dans l'immensité désertique ou les hommes, les bêtes, l'eau, le sable et l'or ont tous la même couleur, la même valeur, la même irremplaçable futilité* » (Maalouf, 1986, p. 155).

L'espoir d'une vie nouvelle apparaît alors au loin. Un nouveau départ d'Hassan qui se projette encore une fois sur les chemins de l'ailleurs, à la rencontre de l'inconnu, vers la capitale d'un empire et le siège d'un califat. Très vite il s'établit au Caire, richesses, bonne affaires et négociations s'en suivirent.

Il sillonna ainsi le pays en vue de s'entretenir avec le sultan en vain. Suite aux méandres auxquels il a dû faire face, le maure décide de reprendre à nouveau la route prenant cette fois-ci la direction de Tunis : « *...j'avais repris la route. Fatigué par mon expérience cairote, trop abruptement interrompue, j'avais l'espoir de jeter l'ancre à Tunis* » (Maalouf, 1986, p. 252). Néanmoins il est amené à changer de destination inopinément : « *Moi qui courrais le monde pour faire échapper Bayazid à la vindicte des Ottomans, je me suis retrouvée, cette année-là avec femme et enfant, au cœur même de Constantinople* » (Maalouf, 1986, p. 251).

Quand l'heure du départ sonna, Hassan et les siens décidèrent de faire un pèlerinage à la Mecque, lieu saint où la nation musulmane se recueille. Cette fois-ci Hassan répond à l'appel d'un dehors plus



important que tout ce qu'il a pu visiter durant ces dernières années. Plus tard en quittant la Mecque, al-Wazzan se fait enlevé par un pirate sicilien à la solde du Pape Léon X. Catéchisé par un vendredi 6 janvier 1520, il restera à Rome jusqu'au sac de la ville par les luthériens de Bavière. Le destin aura voulu que le fils de Grenade soit une fois de plus témoin de la chute d'un empire qui a connu son heure de gloire. « *Par le dieu qui m' fait parcourir le vaste monde, par le Dieu qui m'a fait vivre le supplice du Caire comme celui de Grenade, jamais je n'ai côtoyé tant de bestialité, tant de haine, tant d'acharnement sanguinaire* » (Maalouf, 1986, p. 341).

L'appel de l'exil retentit encore et contraint l'Africain à partir pour un dernier voyage vers les terres africaines :

« *Blancs minarets de Gammarthe, nobles débris de Carthage, c'est à leur ombre que me guette l'oubli, c'est vers eux que dérive ma vie après tant de naufrages. [...] Est-ce le malheur qui m'appelle, ou bien est-ce moi qui appelle le malheur* » (Maalouf, 1986, p. 384).

D'après la démarche prônée par la « géopoétique », le personnage prend « *de la distance par rapport à son propre univers de référence, par rapport à l'ensemble des choses connues, où l'on ressasse toujours les mêmes idées, les mêmes façons de se comporter, permet de connaître une vie plus dense* » (Bouvet et Bergeron, 2013, p. 7). En axant sa vision d'une poétique de l'espace fondée sur l'itinérance, Bouvet revient sur la figure de l'écrivain-voyageur dans le sens où :

*La description des espaces traversés, vécus, éprouvés, représente l'un des principaux objets d'analyse. L'écrivain-voyageur constitue tout au long de son récit une mosaïque de paysages, qui, liés les uns aux autres par le fil de l'écriture, donnent accès au lecteur à une certaine représentation de l'espace* » (Bouvet et Bergeron, 2013, p. 17).





L'approche géopoétique porte une attention particulière à la polysensorialité des paysages au sein du récit de voyage. Le rapport inhérent à l'homme et à l'espace qu'il occupe se traduit par une présence au monde, une conscience de l'instantanéité des perceptions et des facteurs intimes conditionnant l'expérience<sup>1</sup>. Par facteurs intimes, nous entendons ici le contexte situationnel dans lequel évolue la figure de l'auteur ainsi que celle du narrateur principal dans *Léon l'Africain*. Contexte que nous renvoyant aux deux notions clés de la présente recherche à savoir la civilisation et la culture.

C'est par le biais du déplacement mental s'effectuant au niveau de l'auteur puis du déplacement géographique perpétué par le narrateur que nous tâcherons d'explicitier la présence des deux notions en présence au cœur du texte littéraire. En agençant ce qui est extérieur à la structure textuelle (la civilisation, la culture) à ce qui est interne (le texte) le roman prend en effet toute sa signifiante.

A Grenade, dernier bastion de la civilisation arabo-musulmane d'Occident nous découvrons plusieurs rituels, fêtes et mœurs. Pour l'entrée du nourrisson dans la communauté des croyants à titre d'exemple, on organisa un véritable festin royal. Plusieurs plats copieux tels que la maruzia (Maalouf, 1986, p. 18) viande de mouton à laquelle on ajoute entre autre du miel, de l'amidon et des amandes, la tafaya (Maalouf, 1986, p. 18) viande de chevreau mélangée à la coriandre et les mujabbanât (Maalouf, 1986, p. 18) tourtes chaudes au fromage furent concoctés pour ce banquet. Il y'avait aussi la fête du Mihrajan, à la Saint jean, au vingt-quatrième jour de juin marquant le solstice d'été. On allumait alors de grands feux de paille en aspergeant les rues d'eau jusqu'au lever du jour. Des marchands de toutes sortes se regroupaient aussi pour l'occasion à la porte des Drapeaux, dans les hauteurs du mont Cholair.

Les musulmans célébraient l'Adha, l'Achoura ou la Mawlid. Les chrétiens Ras-es-Sana harmonieusement avec les musulmans. On

---

<sup>1</sup> Voir à cet effet l'article de Bouvet figurant dans les ressources bibliographiques.



fêtait aussi le début de l'année persane le Nayrouz, moment propice de fécondité et chef-lieu de nombreux mariages.

A Fès qui fut longtemps durant la métropole des arts et des cultures au Maghreb, nous arrivons à déceler les traces de la culture maghrébine durant le XVI<sup>e</sup> siècle. A travers Selma, nous pouvons avoir un aperçu de la ville durant la période qui suit l'arrivée des grenadins. Voulant délivrer son mari de son enchantement, la horra consulte quelques devins en compagnie d'Hassan. L'Africain nous relate ces faits en commençant par une habitude quelque peu intrigante qu'avaient les honnêtes femmes de Fès. Celles-ci devaient traverser le marché aux fleurs en pressant le pas, car elles étaient au courant de la curieuse coutume qu'avaient celles qui s'adonnaient aux plaisirs de l'alcool.

Ces dernières s'entouraient de fleurs achetées soigneusement chez les fleuristes à chaque nouveau caprice. Selma changeait aussi sa propre démarche dès qu'elle traversait le marché aux fleurs par souci de respectabilité. (Maalouf, 1986). D'autres pratiques tout aussi viles que celles des faux devins existaient dans le royaume, l'exemple des hiwa qui infestaient les hôtelleries. Ceux-là étaient des hommes habillés constamment en femmes, ne parlant que par une voix aigüe portant fards et ornements. La coutume veut que les gens fassent appel à eux aux côtés des pleureuses lors des funérailles, ceci pour donner plus de désolation au rituel. (Maalouf, 1986). Il y'avait par contre des endroits tout aussi respectables tels que le Hammam, lieu de détente privilégié des habitants de Fès. En effet, ils avaient coutume de prendre rendez-vous là-bas, autour d'un débat politique ou religieux et une bonne eau chaude.

Toutes les villes du monde étaient à lui, il admet dès son arrivée au Caire la singularité de cette prestigieuse capitale quant à l'accueil qu'elle réserve aux voyageurs. Il en oublie même qu'il est étranger parmi les rumeurs et les bavardages des habitants caiotes. Sur le dos d'un âne, il parcourt la ville s'arrêtant à la célèbre mosquée d'Amr,



profitant de l'occasion pour faire le tour des souks du Caire. Balades quotidiennes tout aussi fructueuses permettant à notre cairote de faire de bonnes affaires. (Maalouf, 1986).

C'est à travers le discours tenu par l'Africain que nous arrivons à déceler la grandeur de l'Alexandrie. Toujours aussi contemplateur, il délivre une brève description de la ville d'Alexandre le grand. Ainsi et comme à son habitude, ses récits sont toujours étayés par des anecdotes, des faits ou des personnages historiques dont il a pris connaissance auparavant. Les propos de l'Africain en disent long sur la vie orientale dans l'Egypte des Mamelouks. La ville du Caire ne ressemble en rien à Fès ou à Grenade, mais sa singularité anime toujours autant le personnage. Il s'étale sur divers faits politiques dans un discours cette fois d'ordre idéologique. Toujours dans une optique contemplative et descriptive à la fois, Hassan dessine la splendeur de cette capitale en prêtant le regard à l'environnement propre à cet espace oriental. (Maalouf, 1986).

A Rome, plus question de porter le nom légué par son père. Désormais Hassan fait de la place à Léon de Médicis, géographe et homme lettré catéchisé par le Pepe Léon X. Le changement de territoire correspond à une déterritorialisation parfaite du personnage qui voit son univers oriental et maghrébin chamboulé par un autre occidental.

En compagnie d'Hans il se dirige d'abord vers la célèbre rue del Pellegrino, avant d'aller vers un quartier puant de la ville pour aboutir à la place de l'ancien forum de romain. Une visite déplaisante aux yeux de l'africain qui refait encore le tour de la ville cette fois ci avec Guicciardini le florentin. Rome de Léon X était d'une beauté sans pareille, mais ses dessous n'étaient que pourriture et corruption. La ville des artistes et des peintres, celle des écrivains et des poètes qui changent le monde à chaque nouveau chef-d'œuvre. Ville où tout peut s'acheter et se vendre même la dignité.

## **5. Résultat et discussion**

Quatre villes, autant de modèles culturels et civilisationnels disparates que nous avons pu soulever tout au long du récit d'Hassan



al Wazzan. A travers l'identification de ces civilisations et de ces cultures hétérogènes qui articulent l'autobiographie fictive dédiée à Léon l'Africain ; nous sommes enclins à penser que ce n'est que par l'itinérance et le déplacement mental et géographique que l'auteur et le narrateur arrivent à nous peindre ce panorama pluriel. C'est dire la valeur textuelle sous-jacente à l'œuvre objet d'étude qui livre à ses lecteurs une dynamique harmonieuse qui sévit au sein même de ce premier roman d'Amin Maalouf.

Il serait toutefois plus judicieux de prendre le texte d'une manière concise afin de s'assurer du postulat qui est le nôtre. Nous n'avons livré présentement que des pistes qui attendent d'être explorées. Par le biais des concepts formulés par la « géopoétique » de Kenneth White, la prise en considération de la composante culturelle et civilisationnelle devient bien plus fluide. Lecteurs et critiques seront ainsi amenés à mettre en exergue les deux notions en question avec le fait littéraire qui en est le vecteur.

## **6. Conclusion**

Pour son tout premier roman *Léon l'Africain*, le libanais Amin Maalouf choisit de donner la parole à une figure nomade assez particulière. Connu pour ses engagements en matière de littérature médiatrice, l'écrivain nous offre la possibilité de découvrir un personnage passionné de découvertes et de voyages. Autour de cette vision propre à la poétique du déplacement, l'auteur arrive à corréliser la littérature, la civilisation et la culture dans une perspective harmonieuse.

*Léon l'Africain* c'est aussi une quête vers une altérité humaine et culturelle qui passe dans le cas de ce voyageur par le chemin de l'interculturel. La rencontre avec l'autre est donc au cœur de la reconfiguration identitaire d'al Wazzan qui n'hésite pas à entrer en contact avec d'autres porteurs culturels d'origines sociales disparates. Indéniablement la dimension civilisationnelle est de mise ici.



Etre à la lisière des civilisations et des cultures conduira l'Africain à entreprendre le rôle d'un passeur culturel. En effet, il sera amené durant ses différents voyages à établir un contact avec différents systèmes culturels, reposant sur une possible compréhension avec l'autre. Loin des tensions communautaires entre Orient et Occident, ce médiateur hissera la bannière de la tolérance dans le bassin méditerranéen. Ceci en choisissant d'être un trait d'union et un pont reliant ces deux rives fratricides tout comme l'homme à la plume enchantresse Amin Maalouf.

A cet effet nous donnons fin à ce travail de recherche par la citation suivante qui semble s'aligner avec la perspective qui nous anime : « *Le nomade intellectuel exploite le champ du possible, existentiellement et intellectuellement. Voilà la première chose, peut-être un refus de toute pensée systématique, de tout cloisonnement, de tout enfermement dans la pensée* » (White, 1980).

## Bibliographie

- Beaudillard Jean et Guillaume Marc, *Figures de l'altérité*. Descartes et Cie 1994.
- Borer.A, *La clé des champs*. Dans Pour une littérature voyageuse. Éditions Complexe, coll. « Le Regard littéraire » page 42. 1999.
- Bouve Rachel, *La géopoétique in situ*. Symposium international d'art in situ, Fondation Derouin, Val-David 18 juillet 2009.
- Bouvet Rachel et Marcil-Bergeron Myriam, *Pour une approche géopoétique* Arborescences : revue d'études françaises, n° 3, 2013.
- Maalouf Amin, *Léon l'Africain*. Editions Jean-Claude Lattès, 1986.
- Maalouf Amin, *Les Identités meurtrières*. Editions Grasset & Fasquelle, 1998
- Solon Pascal, *Ecrire l'interculturalité : l'exemple de l'écrivain francophone Amin Maalouf*, p. 163-177, in Hans-Jürgen Lüsebrink (éd. et introd.) ; Katharina Städtler (éd.), *Les Littératures africaines de langue française à l'époque de la postmodernité : État des lieux et perspectives de la recherche*, Oberhausen, Allemagne, Athena, 2004, p. 164-165.
- Todorov Tzvetan, *Le croisement des cultures*, in: Communications, 43, 1986. DOI : <https://doi.org/10.3406/comm.1986.1637>
- Todorov Tzvetan, *Nous et les Autres*, Paris, Seuil. (1989),
- White Kenneth, *Le Plateau de l'Albatros*. Editions Grasset, 1994.
- White Kenneth, *Le Lieu et la Parole*. Éd. Scorff, 56620 Cléguer, 1997.
- White Kenneth, *Cosmose*. N°10-11, pr.1980.